

La foule silencieuse, se disperse peu à peu. Le terrain des Rvds Frères du Sacré Cœur reste vacant et l'on peut voir dans toute sa splendeur, le splendide autel que leurs mains pieuses avait édifié à l'honneur du Christ.

LA PROCESSION

Les rues sont magnifiquement pavoisées. Des arcs de triomphe ont été distribués à profusion partout où doit passer la procession. D'innombrables lumières électriques illuminent la façade de l'église à partir du clocher principal, jusqu'aux abords de la rue Notre-Dame. L'arc paroissial, en face de l'église est recouvert d'épis de blé et offre un coup d'œil ravissant. Un frisson de respectueux enthousiasme s'empare de la foule; la procession vient de se mettre en marche.

Une centaine de prêtres pieusement accourus précèdent le dais. Sa Grandeur Mgr Bruneault porte l'ostensoir; il est suivi de Son Eminence le Cardinal Bégin dans un superbe carosse que traîne quatre magnifiques chevaux. Après avoir traversé la ville, on arrive à la propriété de M. Courval, où est le reposoir, avec ses multiples lumières, voulant pour ainsi dire rivaliser de beautés avec les étoiles qu'on voit poindre ça et là dans la nuit naissante.

C'est là, au pied de l'autel où brille l'ostensoir que cette vague humaine vient mourir. La prière sur l'aile d'un chant sacré, monte ardente du cœur aux lèvres et c'est dans cet apothéose à l'hostie que devait se terminer le premier congrès eucharistique de Victoriaville.

Les étrangers ont repris le chemin du foyer. La ville reprendra elle-même bientôt son aspect coutumier; mais le souvenir de ces fêtes vivra pour retracer le beau sentiment religieux qui les a inspirées—la Foi.

CAMILLE DUGUAY, Rédacteur du "Canadien."